

Fille, sa chère Marie ; car Notre-Seigneur l'a dit : « Le cœur de chacun est là où est son trésor ; » et quel était le trésor de cette bienheureuse mère, sinon Marie ? Par sa prière, elle faisait tomber sur cette terre virginale la céleste rosée qui la disposait de plus en plus à produire le noble Rejeton de Jessé, le Sauveur attendu. Et cependant, ce Sauveur, sainte Anne n'eut pas, ce semble, le bonheur de le voir sur cette terre : comme son digne époux, elle alla l'attendre dans le lieu où les justes étaient retenus captifs jusqu'à la consommation de l'œuvre de la Rédemption. Ainsi, après avoir cultivé et ensemencé son champ, le laboureur meurt avant la récolte, et se console dans la pensée que ses enfants jouiront du fruit de ses labeurs ! Je vous laisse à penser, pieux lecteur, combien fut précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ces deux élus, quelles consolantes pensées en adoucèrent l'amertume, quels secours leur obtint, en ce dernier passage, la prière de Marie, qui, même à cet âge si tendre, était toujours infailliblement exaucée.

O Joachim et Anne ! couple béni entre tous, ô les plus heureux des patriarches, mourez en paix ; allez attendre dans le sein d'Abraham le Sauveur promis, dont votre sainte vie, vos désirs et vos bonnes œuvres ont hâté la venue. Vous avez donné au monde Celle de qui il doit sortir, comme le lis de sa tige verdoyante ; en obtenant de Dieu, en méritant la Mère, vous avez obtenu, et en quelque sorte mérité le Fils. Ah ! si le père des croyants doit tressaillir de joie en apprenant l'incarnation du Fils de Dieu, quels seront vos transports quand vous apprendrez de quelle chair il sera revêtu ! Allez donc, ô glorieux aïeux du Dieu sauveur : le soir est venu pour vous, allez vous reposer de vos travaux ; bientôt se lèvera pour vous l'aurore du jour qui n'aura plus de soir !

PRATIQUE.—Le plus grand bonheur que nous puissions désirer, est une sainte mort ; et un sûr moyen de mourir saintement est de s'y préparer chaque soir avant de se mettre au lit, par des actes de foi, de confiance, de repentir, d'amour, d'acceptation de la mort. Sur-tout il est nécessaire de ne jamais rester dans un état de conscience où l'on ne voudrait pas être surpris à sa dernière heure.

—R. P. SAINTRAIN,